

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La rosiere de Salenci

Grétry, André-Ernest-Modeste

A Paris, 1774

Acte II

urn:nbn:de:bsz:31-34215

74 *Entr'acte.*

Violons

les Violons seules

Violons
un Haubois

un Haubois

au Mineur

ACTE II.

SCENE I. ^{FRE.}

Cecile, Colin, avec les gestes du desespoir et de la Colere; ils chacun d'un côté opposé, et vont promptement l'un à l'autre. Il reste à la maison, quelques vestiges des guirlandes que le Bailli a fait arracher. Le Théâtre doit s'éclairer insensiblement et marquer les progrès du jour.

Avant la ritournelle du Duo, on entend un coup de tonnerre éloigné, et un autre pendant la ritournel

7

V.V. *P.* *fos P.* *fos P.* *fos P.* *fos P.* *fos P.*

Viola *P.*

Allegro

P. *fos P.* *fos P.* *fos P.* *P.*

Flutes trav. *seule* *colle v.*

fos P. *fos P.*

fos *fos P.*

F. *P.*

colle v.

Cecile

Colin *Colin quel est mon crime il dit l'amour un reconnois le Bailli*

F. *P.*

crime le notre est legitime
il en juge par lui l'amour n'est point un crime

F. P.

poi P. poi P. poi P. P. col b.

Fagotti

Dieux des amours . . . viens
ou repose toi sur lui ou l'amour est notre appui, quoi peux tu douter de son se-

poi p poi p poi p poi p F. p

viens viens nous ren- dre des beaux jours le notre est legi ti- me
- - cours il nous protege et pour toujours il veille sur nos jours l'a-

F. P. F. P.

pos. P. pos. P. pos. P. pos. P.

Dieux des amours

mour n'est point un cri-me ou i repose toi sur lui ou l'amour est notre appui

F. P. F. P. F. unis. viola

viens viens viens nous rendre des beaux jours

quoi peux tu douter de son secours il nous protege et pour toujours il veille sur nos jours

F. P. F. P. F.

violon colb. P.

J'entends mon pere

non non ma chere il

P.

unio

colb.

affreux mis-tere craindre son pere

dort il dort

unio

triste sort

ô tris-te

fille trop chère tu crains ton pere tu méri toi un meilleur

V.V.

colb

F. sort

s'il faut une victime que j'en serve a lea là

sort s'il faut une victime que j'en serve a lea jour

mour si l'amour est un crime je suis bien coupable en ce jour Je suis
l'inconstance est un crime mais c'est le seul en amour qui c'est le seul en a...

jour le nôtre est légitime Dieux des amours ...
...mour l'amour n'est point un crime ou repose

viens viens viens nous
toi sur lui ou l'amour est notre appui qui peut tu douter de son secours il nous protège et p' tou

ren-dre des beaux jours l'amour est il un crime
 jours il veille sur nos jours le nôtre est légi-ti-

Flutes
 pof. p. P. pof. p. P. pof. p. P. pof. p. P.

Dieu des amours viens
 . . . me ou repose toi sur lui ou l'amour est notre appui qui peut tout de son se

Flutes avec le cor.

viens viens nous ren-dre des beaux jours s'il faut u-ne vic-
 cours il nous pro te ge et pour toujours il veille sur nos jours

81

F. P. F. P. F. P.

time s'il faut une victime que j'en serve que j'en serve seule en ce jour s'il faut une victime s'il faut une vic

seul à l'amour

F. P. F. P. P. F. P. *al octava* P.

me que j'en serve que j'en serve seule en ce jour que j'en serve que j'en serve seule en ce jour

seul à l'amour à l'amour

loco F. F. F.

F. F. F.

F.

Colin.

Va, va, j'ai tout appris.

Cecile.

Colin qu'allons nous faire
Où me cacher, où fuir en revoyant
mon pere ?

Prévois-tu toute sa fureur ?

Il va m'accuser de sa honte.

Colin.

Ah! je crains son courroux,

Cecile.

Je crains plus sa douleur!

Colin.

Va, la vengeance sera prompte...

Cecile

(on entend un coup de tonnerre,
encore dans l'éloignement.)

Que feras-tu ?

Colin

Je cours aux pieds de Monseigneur;

Je lui peindrai notre malheur extrême;

Je lui dirai combien je t'aime,

Je lui dirai les crimes du Bailli;

J'y vole... Monseigneur n'est pas loin
du Village.

Cecile, inquiète

(on entend un coup de tonnerre.)

Il n'est pas jour encor... j'entends gronder

l'orage;

Arrête.

Colin.

Que m'importe.

Cecile.

Ecoute, mon ami.....

A cette heure, au moulin, tu n'as point de
passage;

Chacun dort à présent; le Ciel sert le Bailli,

Et la barque enchainée.....

Colin.

Une barque aujourd'hui!

ARIE TTE

Colin.

1^{er} Cor en mi b 8

2^e cor en ut
Hautbois

V.V.

Foies et Bassons colb.

Colin

Allegro

Et que me fait l'ora-ge va va je puis le bra

je crains peu le naufrage quand il faut te sauver secher tes

larmes venger tes charmes est un devoir secher tes larmes ven

1^{er} cor seul

ger tes charmes est un devoir est un devoir le tourment de ton pere e sa douleur

sa colere voilà les vrais dangers voilà les vrais dangers.

va cesse de me plaindre cesse - roit m'outrager ton amant ne peut craindre que de

FF. P.
FF.
FF. P.
FF. P.
F. *solo*
sol *F.* *P.*
sol *P.*
Adagio *20* *Come prima*

vivre sans te venger ton amant ne peut craindre que de vivre sans te ven... ger.

Colin.
 Adieu.
 Cecile.
 Toi me quitter!
 Colin.
 Oui,
 Cecile.
 Moi, que je t'expose!
 Colin.
 Ma Cecile, il le faut...
 Cecile.
 Il le faut, et pourquoi?
 Colin.
 Pourquoi? pour te rendre la Rose.
 Cecile.
 Non je ne le veux pas...
 Colin.
 Va, ne crains rien pour moi.
 (On entend le pere de Cecile tousser dans la maison.)
 Mais qu'entends je?
 Cecile.
 Ciel! c'est mon pere!
 Colin, fuyant.
 Adieu, songe a Colin.
 Cecile en pleurs.

(Un grand coup de tonere.)
 Chaque coup de tonnere,
 De mon cœur vient doubler l'effroi.
 (Elle regarde sa maison avec les gestes du desespoir.)
 Pour les regards d'un pere ah quelle affreuse im-
 s'il y porte les yeux, oui, s'il voit cet outrage,
 la mort au même instant, descendra dans mon sein.

SCENE II.

Herpin, Cecile.

(Pendant cette scene, le Theatre s'eclairc sensiblement.
 Herpin a toujours le dos tourné à sa maison, et par-
 consequent ne peut s'appercevoir que le drapeau n'y est
 plus, ce qui donne lieu à un jeu de theatre interessant.)

Cecile, avec trouble.
 C'est lui,
 Herpin.
 Comme elle est vigilante!
 Le plaisir éveille matin;
 Il est bon d'être diligente,
 Mais l'excès nuit, ma fille, il faut dormir enfin.
 Je deviens vieux, ma marche est chancelante;
 Menage ta santé pour le bonheur d'Herpin.

poco f

Violons *P.*

Viola *P.*

colb.

point de Barsons
Herpin *poco f*

Andante
Du poids de la vieillesse tu dois me soulager ta gloire et ta sa-

ges - se m'empêchent d'y songer à la lumière l'œil de ton père n'a plus qu'un

unio.

jour à s'ani mer dans mon a-zi-le c'est à Ce-ci-le à le fer mer tu pleures tu

pleures qu'as tu donc mon enfant qu'as tu donc mon enfant ah j'ouis dès la mati-

- né e j'ouis de l'espoir conso lant de la plus heureuse journé - e tu pleures tu

pleures qu'as tu donc mon enfant qu'as tu donc mon enfant du poids de la vieilles se tu

unio.

dois me soulager ta gloire et la sagesse m'empêchent d'y songer du
 poids de la vieillesse tu dois me soulager ta gloire et ta sa- - -
 gesse m'empêchent d'y songer.

col b.
F. P.
F. P.

Herpin, caressant sa fille.
 Le Ciel me traite bien... une fille charmante.
 Des graces et des mœurs... quelle union touchante!
 Quel doux prix de mes soins, tous mis à la ^{mer}sorte.
 Elle après de seize ans; pour elle enfin s'apprête
 Le moment dangereux d'aimer...
 Elle aime... et c'est un cœur honnête,
 A qui son cœur pur s'est donné.

Où, ma fille, demain, pour bouquet de la fête,
 Ton amant pour époux, par moi t'est destiné;
 Colin est laboureur... eh! je le suis moi-même!
 (Pour un état plus haut, il est vrai, j'étois né.)
 Colin est laboureur, ma fille, mais il t'aime;
 Et ce n'est point l'éclat qui rend plus fortuné,

Cecile.

Non, non, l'éclat n'est rien, la richesse; eh qui ^{orte}imp-

Herpin.

Colin sera bien aise... hem... fais moi cet aveu?

Cecile.

Mon pere, ah, je le crois!

Herpin, souriant.

Mais mon enfant par bleu,

Il a grande raison de penser de la sorte...

Quelle joie il a du sentir au fond du cœur,

Cornu in e la fa 70 DUO et Chœur.

V.V. Flutes comptent
Herpin
Viola col b. Bassons col b. O malheureu... se
Allegro

Quand il a pu voir sur ta porte,
 Flotter le beau drapeau d'honneur!
 (Ici Herpin fait un mouvement pour se retourner
 du côté de sa maison.)

Cecile, l'arrêtant avec force, et s'écriant
 avec le ton du desespoir.

Mon pere! ah! mon pere!

Herpin.

A la fin,

Cecile quel est ce mystere?

Qu'est-ce donc?

Cecile.

(Un coup de tonnerre.)

Juste Ciel!

Herpin.

Vous avés du chagrin,

Et le cachés à votre pere?

Vous le meritez donc repondez a cela.

(Il surprend sa fille jettant les yeux avec inquiétude
 du côté de la maison, et se retourne avec préci-
 pitation lui même de ce côté...)

Que regardez vous toujours là?

(Il aperçoit les vestiges des guirlandes arrachés a la
 maison, et reste un moment consterné.)

Cecile

o malheureuse o malheureuse qu'as tu donc

O malheureuse je n'ai rien fait

fait toi qui devois être Ro-

sière tu desho no re donc ton pere de la gloire à la honte hélas il

de grace écoutez moi mon pere écoutez moi mon pere
 n'est qu'un pas tu forces

Viola
 le tonnerre gronde
 donc l'œil de ton pere à s'armer de courroux entends tu gronder le ton-
 Ciel j'entends gronder le ton-
 ne re, c'est toi c'est toi qui l'atire sur nous

musical notations: F, p, cresc, colb, etc.

ner e j'entends gronder le tonnere ah Co tin que deviendrez vous ah Co-

Flutes * 2

F F F

F P F P F P F P

unir

Chœur derrière le Théâtre Dieu quel o-ra-ge

tin que deviendrez vous le ciel est en courroux le ciel est en cou-

F P F P F P F P

F
 FF P
 tom-be il tombe il surnage il pé
 tom-be
 tom-be
 Co-lin ô ciel je perds courage
 FF P
 P
 rit courés tous
 le tonnere gronde
 entends tu gronder le tonne- - - re c'est toi c'est
 FF P cres cras F P

ah Co lin que deviendrez vous ah Co lin que de
 toi qui l'attire sur nous entends tu gronder le tonnerre c'est toi c'est toi qui l'at

coll.
 Bassons

viendrez vous que deviendrez vous o ciel é... puis se ta co...
 .. tire sur nous qui l'attire sur nous tu des honores donc ton

lere é...pui se ta co...le...re épui se ta co...ler mais frape
 pere tu des honores don ton pere pere entends-

col 1^{re} v.
 col 2^{de} v.
 F P F P F
 coll.
 F
 P

moi de tous les coups mais frappem moi de tous les coups frappem moi de tous les
 tu gronder le ton...ne...re c'est toi qui l'at...ti...

Bassons

*coups o ciel é-puis se ta co... le... re é-puisse ta co...
 ...re sur nous tu deshonores donc ton pere*

col 1^{re} v.

univ.

col b.

*lere é-puis et aco lere mais frappe moi de tous les coups mais frappe
 pere pere entends tu gronder le ton... ne...*

moi de tous tes coups frappe moi de tous tes coups
 re c'est toi qui l'at... ti... re sur nous

poco F smorz
poco F P smorzando
poco F P smorz

(Cécile tombe aux genoux de son père qui l'entraîne dans sa maison)

Herpin.

Ah! j'ai trop vécu... levez-vous.

SCENE III.

Le Bailli, accourant.

Quel coup du sort... quel diable eût pu s'attendre...

J'en suis encor tout étourdi...

Le Ciel m'a par trop bien servi;

Pauvre Colin... (je me croyois moins tendre.)

Pauvre Colin!... mais toi, pauvre Bailli!

Crois-tu ton supplice fini?

Non, non, du vieil Herpin tu n'es pas encor gendf,

Non, de sa fille encor tu n'es pas le mari...

(avec une lorgnette.)

Oh le vieux sot! la vieille bête!

Je deviens imbécile ou cruel tour à tour;

Un démon me tourne la tête....

C'est le plus fort de tous; c'est le démon d'amour.

(Allant à la porte d'Herpin avec l'air fort épressé.)

Frappons... ouvrez... C'est moi, bon homme

Herpin.

SCENE . IV.

Le Bailli, Herpin.

Herpin, d'un ton grave, et restant sur le seuil de la porte.
Ho! ho! vous voilà bien matin!

Vous avez donc du mal à nous apprendre?

Le Bailli.

Comment? que veut dire ceci?

Herpin.

Rien de plus facile à comprendre;

C'est qu'autrement, encor vous seriez endormi.

Le Bailli.

Un moment si tu veux m'entendre;

Herpin, voulant rentrer.

Ma fille m'a tout dit, laisse-moi, laisse-moi.

Le Bailli.

Ecoute, Herpin, écoute...

Herpin, (Havance sur la Scène.)

Quoi?

J'écoute.

Le Bailli.

Tu chéris ta fille?...

Herpin, avec transport.

Oui, oui, je l'aime, et malgré toi,

Elle est encor l'honneur de sa famille.

Le Bailli.

Ecoute-moi... Foi d'honnête Bailli

Herpin, l'interrompant et lui montrant les vestiges de la décoration de la maison.

Et malgré cet outrage infame,

Elle est encor l'honneur de Salenci.

Elle aime. Eh bien! aimer mérite-t-il un blâme?

Le Bailli.

Ah! tu ne sais pas tout: écoute, mon ami.

Herpin.

Moi, ton ami! tu connois mal mon ame.

Le Bailli.

Rien n'est perdu: tiens, je suis riche, Herpin:

Je prends, si tu le veux, ta fille pour ma femme,

Et tu rends la Rose demain.

Herpin.

Aprésent que me fait la Rose?

Cruel, quand ta main en dispose,

Quel prix peut avoir cette fleur?

Long-tems la main de Monseigneur

Sut la rendre digne d'envie;

Elle étoit le prix des vertus....

Tu la donnes... elle est fletrie,

Et ma Cecile n'en veut plus.

Le Bailli.

Crois-tu donc m'honorer en me prenant pour gen^{dre}

Herpin.

Toi de Cecile époux! va, cesse d'y prétendre:

En me deshonorant aux yeux de Salenci,

(Non pas aux miens, c'est impossible!)

Tu peux me contraindre aujourd'hui

A quitter ce hameau, mon toit jadis paisible;

A fuir errant, infortuné,

Contraint à demander après avoir donné:

(lentement)

Cecile, avec son pauvre père,

Seule auroit trop alors à porter sa misère;

Je veux au moins pour adoucir son sort,

Lui garder son amant, (L'Amour de tout console.)

J'aime mieux Colin pauvre, honnête, sans remord.

Le Bailli.

Helas! mon cher Herpin, ton espoir est frivole;

Ce pauvre Colin! il est mort!

Herpin.

Juste Ciel!...

Le Bailli.

Pendant cet orage.

Herpin.

Il est mort que dis-tu?

Le Bailli.

Je dis la vérité;

En passant la rivière, il aura fait naufrage:

J'ai chés moi son habit que l'on m'a rapporté

On l'a trouvé sur le rivage.

DUO.

Violons *P.*

Violoncelles *P.*

Viola *coll.*

Harpin *P.*

Basse *P.*

Cruel dé-tourne ces objets des yeux de ma Cecile en larmes des

yeux de ma Cecile en larmes si a mort n'a pour toi des charmes n'a pour toi des

charmes derobe les lui pour jamais Colin est mort oh ma Cecile Colin est

101

ah je partage tes re-grets ou je parta-ge tes re-
mort oh ma Ce-cile Colin est mort oh ma Cecile Colin est mort oh ma Ce-
grets reviens a moi reviens a moi je lui pro-
ci le il n'est plus de bonheur pour toi il n'est plus de bonheur pour toi non il n'est
mets un sort tranquille a ta Cecile et meme a toi
plus un jour tranquille pour toi Cecile ni pour moi oh ma Cecile oh ma Ce-

P. *F.* *P.*

coll. *coll.*

Cecile parvit.

je plains son sort Co lin est mort.

...cile oh triste sort Co lin est mort ah maCecile.

F. *P.* *PP.*

PP.

Cecile dit. Que dites-vous? Colin est mort! elle s'évanouit.

Doux

je plains son sort Co lin est mort conso-le

oh maCecile Doux oh triste sort Co lin est mort que vien tu

F. *PP.*

F. P. F.
 F. P. F.
 F. *colb.* F.
à voix basse
Colin est mort Colin est mort
toi vapauvre fille conso le toivapauvre fille *ah je par-*
faire ici ma fille que viens tu faire ici ma fille *Ciel vous vou*
 F. P. F.
 P. P.
colb.
Colin est mort Co-
... ta ... ge ouï je par ... ta ... ge ouï je partages on triste sort
... les aus si a mort ciel vous voules aus si a mort
 P.

F.

F.

colb.

lin est mort.

triste sort triste sort ou je plains son triste sort triste sort triste

Ciel vous voulés aussi a mort oh triste sort oh tristes ort ciel vous voulés aussi a

F.

sort ou je plains

mort oh tristes sort oh tristes sort

SCENE V.

Cécile, et les précédents.

Cécile, accourt et jette un cri douloureux en tombant évanouie dans les bras de son père. Il est mort !

Herpin.

Mon enfant !

Cécile.

O mon père !

Il est mort !

Herpin, emportant sa fille, et poussant violemment le Bailli qui veut l'aider.

Laisse-nous.....

Le Bailli, voulant toujours suivre.

Je veux

Herpin, le poussant violemment d'une main.

Craie ma colère.

SCENE VI.

Le Bailli, seul.

Le bon homme est vert, quoique vieux.

Il a tant de vertus qu'il en est ennuyeux.

SCENE VII.

Le Bailli. Jean Gaud, un baton à la main, et le pan de son habit dans son bras.

Jean Gaud, courant après le Bailli qui veut s'en aller.

Hola, vous; dites donc, dites-nous la demeure...

Le Bailli, avec surprise et dignité.

Et de qui ?

Jean Gaud.

Du bon homme Herpin.

Le Bailli.

Pourquoi ?

Jean Gaud.

Pour lui parler.

Le Bailli.

Lui parler ?

Jean Gaud.

Où sur l'heure.

Le Bailli.

De quelle part ?

Jean Gaud.

De celle de Colin.

Le Bailli, épouvanté et reculant.

Es-tu sorcier, diable ou lutin ?

Jean Gaud.

Je ne suis ni sorcier, ni diable.

Le Bailli.

Est-il bien sûr ?

Jean Gaud.

Parbleu, très-véritable :

*Je suis Jean Gaud, Meunier du Village voisin,
Mais, dépêchés, voyez quel grand mystère;
Où donc est la maison ?*

Le Bailli, cherchant à éluder.

Herpin est en affaire.

Jean Gaud.

*Eh bien ! c'est une affaire aussi ;
Et bonne encor, et qui le fera rire ;*

Mais, qui n'en rira pas, c'est son chien de Bailli.

Oh ! si je le tenois

Le Bailli, à part .

Mévoilà bien ici.

Jean Gaud.

Ba, Colin m'a tout dit .

Le Bailli.

Ecoute, mon ami.

(à part.)

Si je pouvois ici m'instruire

(haut.)

Le connais-tu beaucoup Herpin ?

Jean Gaud.

Du tout, pourquoi ?

Le Bailli, avec l'air grave.

Je le vois bien.

Jean Gaud.

Comment ?

Le Bailli.

C'est que c'est moi.

*Jean Gaud, avec transport, et riant
lourdement .*

Je m'en étois douté, c'est ma sorcellerie.

Le Bailli vite .

Vraiment, tu te connois en physionomie .

Mais dis, que fait Colin !

Jean Gaud.

Oh ! c'est un fier garçon !

Le Bailli.

Oui, mais au fait .

Jean Gaud.

J'avons le poignet ferme ;

*J'avons porté six cens, sans plus broncher
qu'un terme ,*

Des grands près à notre maison .

Le Bailli frappant du pied .

Je le crois ; mais Colin ?

Jean Gaud .

C'est bien autre merveille.

*Je ne suis qu'un enfant en sa comparaison ;
Si nous tenions tous deux le Bailly par l'oreille,
Il seroit secoué de la bonne façon .*

*(le Bailli effrayé s'éloigne toujours de Jean Gaud qui s'en
approche avec l'air de la confiance .)*

Cors en re 12

Haub. solo

Violons

Bassons

colb.

Jean Gaud.

B

Andant. te tempo giusto

Ma

colb.

Viola

Bar, que leger e portoitmes si lets lon de la plus claire servoitmes projets sou-

dain un ta...pa...ge a faire trem-ber au ciel faisant ra, ge

F. detacher

P. *à l'octave*
Doux
Doux
P.
vient tout ébranler ma barque s'engage s'échappe en débris l'écho dur ivrage repousse mes
P. *bassons* *cor*
loco *col b.*
cris Colin à la nage s'unit à mon sort et malgré l'élo-
-rage me conduit à bord me conduit à bord Colin à la nage s'unit à mon
F. *F.* *F.* *P.* *rit.*
F. *F.* *F.* *P.*

fl.
ob.
bas.
corno
tr.
v.
va.

sort et malgré l'orage me conduit à bord, ma barque s'engage s'échappe en dé-
bris l'écho du rivage repousse mes cris l'écho soudain un tapage à
faire trembler au ciel fais antrage vient tout branler au ciel fais antrage vient tout bran-

pp.
p.
staccato
très D.
très D.
FF.
FF.
FF.
FF.
FF.
FF.

...ler vient toute branler vient toute branler Colin à la nage s'agit à mon sort

et malgré l'orage me conduit à bord et malgré l'orage me conduit à

bord me conduit à bord me conduit à bord me conduit à bord.

come les violons

pof.

P.

pof

P.

pocof

coll.

P.

pof

cresc.

F.

cresc.

F.

Le Bailli.
Se peut-il! Colin n'est pas mort?
Jean Gaud.
Non; mais ce n'est pas tout.
Le Bailli.
Comment donc?
Jean Gaud.
Votre fille,
(Il l'aime comme un fou; je sais qu'elle est gentille.
Tout le monde le dit.)
Le Bailli.
Un jour tu finiras.
Jean Gaud, lui frappant rudement sur l'épaule.
Papa, ne vous chagrinez pas.
Votre Bailli.... le chien....
Le Bailli.
Après.
Jean Gaud
Aura beau faire;
Cécile, malgré lui, sera toujours Rosière,
Monseigneur va venir, c'est ça qu'est un bon tour!
Le Bailli transporte

Monseigneur!... Il suffit, va, presse ton retour.
Jean Gaud.
Je ne suis pas pressé.
Le Bailli.
Retourne à ton Village.
Jean Gaud.
Pourquoi? moi, je voudrais rester au mariage.
Le Bailli, le repoussant pour le faire sortir.
Ah! ce n'est pas pour aujourd'hui;
Tu peux partir, si le Bailli
Alloit avec moi te surprendre....
Jean Gaud.
Parbleu, je n'ons pas peur de lui.
Le Bailli, toujours le poursuivant.
Va-t-en.
Jean Gaud, se retournant avec brusquerie.
Oh! je pouvois l'attendre.
Le Bailli le repoussant tout-à-fait dehors.
Va-t-en, Va-t-en, maudit bavard
(Et seul en traversant le fond du Théâtre pour
sortir de l'autre côté.)
Vous viendrés, Monseigneur, mais il sera trop tard.

FIN DU SECOND ACTE · L'Entr'acte cy après.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre représente un paysage agréable. On voit une rivière dans le fond, et plusieurs Paysans sur la rive opposée, occupés à réparer le dégât causé par l'orage, et à amarrer plusieurs barques au rivage. Des montagnes élevées terminent ce tableau. Au-delà de la rivière, et à gauche du Théâtre, en-deçà de la rivière, on aperçoit un petit tertre qui la domine.)

SCENE PREMIERE.

Le Bailli et les Paysans.

Le Bailli, se démenant de toutes ses forces, il pousse devant lui, et hâte de son mieux plusieurs Paysans, les uns chargés de branches de feuillages, les autres de divers ses choses qui peuvent être nécessaires à la préparation de la fête de la Rose. Il les heurte, il les bat; il a l'air d'un égaré: les uns sont effrayés, d'autre lui font peur.